

LE CHEVAL DE PRJEVALSKI (EQUUS PRJEVALSKII) AU MUSÉUM,

PAR E. OUSTALET.

Depuis la dernière réunion des naturalistes du Muséum, la ménagerie du Jardin des Plantes s'est enrichie d'un certain nombre d'animaux rares ou intéressants, dont les uns ont été acquis par voie d'échange, tandis que les autres ont été donnés par M. le capitaine Bonifacy et par M. Meerwart, secrétaire du gouvernement de la Guyane française. Je me réserve de revenir un peu plus tard sur quelques-uns de ces derniers animaux, en présentant des photographies à la réunion des Naturalistes; mais, parmi les premiers, je crois devoir signaler, sans tarder, un jeune étalon, âgé de treize mois environ et appartenant à l'espèce de Cheval sauvage dont on doit la découverte au général russe Nicolas Prjevalski⁽¹⁾, le célèbre explorateur de l'Asie centrale. En 1879, alors qu'il n'était que lieutenant-colonel et parcourait les steppes de la Dzungarie, région qui s'étend entre les monts Altaï et les monts Tian-Chan et qui se confond à l'Est avec le désert de Gobi, Prjevalski entendit parler d'un Cheval sauvage qui était désigné sous le nom de *Taka* par les Mongols et de *Kertag* par les Kirghiz, et, malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à le voir vivant; il réussit du moins à en obtenir une dépouille qu'il rapporta à Saint-Pétersbourg où elle fut montée pour le musée de l'Académie des sciences et décrite par M. Poljakoff⁽²⁾ comme le type d'une espèce nouvelle d'Équidé, l'*Equus Prjevalskii*. Mais celle-ci ne fut bien connue que quelques années plus tard, lorsque deux voyageurs russes, les frères Grum-Grzimaïlo⁽³⁾, eurent rapporté de nouvelles dépouilles et

⁽¹⁾ Le nom de ce voyageur a été écrit souvent Przewalski; j'adopte ici l'orthographe qui a été employée par M. P. Lemosof, l'auteur de la notice biographique sur Prjevalski, insérée dans la *Grande Encyclopédie*, et qui paraît être la plus correcte.

⁽²⁾ *Izvestia, Mém. de la Soc. russe de Géographie* (en russe), 1881, p. 1 et pl. I et II. Une traduction en anglais de ce mémoire a été publiée par M. E. D. MORGAN dans les *Annals and Magazine of Natural History*, 1881, 5^e série, t. VIII, p. 16 (sans figure). — Voir aussi l'article *Cheval*, par le docteur TROUËSSART, dans la *Grande Encyclopédie*, et le chapitre que M. le professeur A. Nehring a consacré au Cheval de Prjevalski et au Tarpan dans son important mémoire : *Fossile Pferde aus deutschen Diluvial Ablagerungen und ihre Beziehungen zu den lebenden Pferden* (*Landwirthschaftlichen Jahrbuchern*, 1884).

⁽³⁾ Ou Grum-Grzymailo, ou Grum-Grschimailo, car le nom a été orthographié de diverses façons. Dans la relation de leur voyage dans la Chine occidentale, publiée en 1893, on trouve une description, accompagnée d'une figure de l'*Equus Prjevalskii*, d'après un exemplaire en chair.

même deux sujets vivants de l'*Equus Prjevalskii*, dont un riche propriétaire de la Crimée, M. Falz-Fein, obtint de son côté quatre individus⁽¹⁾.

Enfin, en 1896, le musée zoologique de l'Université de Moscou reçut encore une peau et un crâne de Cheval de Prjevalski, qui faisaient partie des collections recueillies par l'expédition de MM. Roborowski et Kosloff.

Tous les musées, tous les jardins zoologiques de l'Europe eurent désormais pour objectif de posséder des dépouilles, des squelettes et, mieux encore, des exemplaires vivants du fameux Kertag, mais c'est seulement dans ces derniers temps que leur désir a pu être réalisé, grâce à M. Carl Hagenbeck, de Hambourg, qui a organisé une expédition en Dzungarie, uniquement dans le but d'acquérir des Chevaux sauvages.

L'expédition, partie de Hambourg à la fin de novembre 1900, enrôla à Biisk un grand nombre de chasseurs mongols expérimentés, gagna la localité de Kobdo, en Mongolie, où elle arriva à la fin d'avril 1901, et, grâce à l'habileté de ses auxiliaires indigènes, réussit à capturer en quelques semaines 51 Chevaux sauvages et d'autres Mammifères qu'elle ramena, au prix de difficultés inouïes, à travers l'Altaï, jusqu'à Biisk, où la caravane s'embarqua sur un vapeur et descendit la rivière Bia et le fleuve Ob jusqu'au point où ce fleuve est traversé par le chemin de fer sibérien. Mais, dans ce trajet par eau, l'expédition fut assaillie par une terrible bourrasque de neige qui fit périr une partie du convoi et précisément trois des plus beaux sujets. Le troupeau se trouva réduit ainsi à 28 Chevaux, semi-adultes et jeunes poulains, accompagnés des juments mongoles qu'on leur avait données pour nourrices; mais désormais il ne lui arriva plus d'accident et il parvint sans encombre à Hambourg, d'où M. C. Hagenbeck envoya quelques poulains en dépôt au Jardin zoologique de Londres.

C'est l'un de ces sujets que j'ai eu la satisfaction de pouvoir acquérir, par voie d'échange, pour la ménagerie du Muséum, où je l'ai fait installer dans un parc, en lui donnant pour compagne une Ponette des Shetland, acquise en même temps. Rien n'est curieux comme le contraste que présentent ces deux bêtes : l'une hirsute, noire; l'autre, le Cheval sauvage, svelte, de couleur claire et déjà presque entièrement dépouillé de son pelage d'hiver.

Ainsi se trouve comblé l'un de nos principaux desiderata, l'un de ceux que je formulais depuis plusieurs années dans les conférences destinées aux voyageurs naturalistes.

Déjà d'ailleurs, M. A. Milne Edwards avait eu la joie de pouvoir faire figurer dans les galeries de Zoologie la dépouille admirablement montée d'un magnifique spécimen bien adulte de l'*Equus Prjevalskii*, don de S. M. l'empereur de Russie. En comparant cette dépouille montée au jeune étalon qui vit actuellement à la ménagerie, on peut désormais se faire une

⁽¹⁾ Voir F. FALZ-FEIN, *Der Tarpan oder der zentral-asiatischer Wildpferd, Natur und Haus*, t. IX, partie 9, p. 301.

idée complète de l'*Equus Prjevalskii*, et voir que cet animal n'est ni une Hémione, comme quelques auteurs l'ont supposé, ni un Cheval marron, c'est-à-dire un Cheval domestique, revenu à l'état de liberté. C'est ce qui ressort d'ailleurs clairement d'une étude récente qui a été faite par M. le professeur Th. Noack de Brunswick⁽¹⁾, lequel a eu la bonne fortune de pouvoir examiner, d'une part, plusieurs crânes et des dépouilles de l'*Equus Prjevalskii*, de l'autre, de nombreux individus vivants importés par M. Hagenbeck.

Parvenu à son développement complet, le Cheval de Prjevalski est à peu près de la taille d'un double Poney, mais a des formes moins lourdes qu'on ne le croyait, d'après la figure publiée par Poljakoff. Sa tête assez forte, avec le chanfrein à peine busqué et les ganaches peu développées, est en forme de cône tronqué et se termine par un museau obtus; elle est surmontée d'oreilles dressées, pointues au sommet et offrant les proportions des oreilles d'un Cheval ordinaire. Les yeux, d'un noir profond, sont vifs et éveillés, au moins chez l'adulte, car chez notre jeune sujet ils paraissent un peu bridés et endormis, étant encore à demi cachés par le poil d'hiver. Le cou, que l'animal porte légèrement incliné, est épais à la base et semble un peu convexe en dessus, mais seulement par suite de la forme de la crinière qui est droite chez les jeunes et les femelles, un peu retombante chez les mâles, et va en augmentant de hauteur jusqu'au milieu pour diminuer ensuite. Le garrot est moins relevé que chez nos Chevaux domestiques et se trouve presque au même niveau que la croupe, et le dos n'est pas sensiblement ensellé. Le corps, moins épais que chez un double Poney, repose sur des membres de hauteur moyenne, plutôt même un peu courts dans la portion correspondant au canon, et terminés par des sabots arrondis et plus forts que des sabots d'Âne. Enfin, caractère important à noter, il y a aux quatre membres, sur la face interne, et un peu au-dessus de l'articulation métacarpienne et métatarsienne, de ces plaques cornées que l'on désigne sous le nom de *châtaignes*, tandis que, chez les Hémiones, il n'y a de châtaignes qu'aux membres antérieurs.

La queue n'est pas non plus une queue d'Hémione, ni une queue d'Âne, c'est une queue de Cheval, un peu grêle seulement dans sa portion basilaire. Elle est de couleur brunâtre, de même que la crinière.

Le pelage, court en été, est long et touffu en hiver, avec une masse de duvet. Il offre, suivant les localités, des couleurs variables, même chez des sujets vivant à l'état sauvage, la robe s'adaptant, pour ainsi dire, à la coloration des terrains sur lesquels vivent les Chevaux sauvages et prenant des tons rougeâtres chez ceux qui fréquentent les pentes et les plateaux de l'Ektag-Altai, des tons café au lait ou isabelle chez ceux qui errent dans

⁽¹⁾ Les résultats de cette étude ont été consignés dans deux mémoires insérés dans le *Zoologischer Anzeiger*, 1902, t. XXV, n^{os} 663 et 664.

les déserts voisins de l'oasis de Gatschum. Cette livrée pâle, qui est l'appanage de beaucoup d'autres animaux des steppes, Hémiones, Gazelles, Gerboises, Syrrhaptés, etc., est déjà très apparente chez notre jeune étalon et le sera encore davantage quand il aura pris sa robe d'été.

D'après les renseignements qui ont été fournis à M. Noack par MM. Wache et Grieger, chefs de l'expédition organisée par M. C. Hagenbeck, les Chevaux sauvages sont encore très communs sur certains points de la Dzoungarie et y forment des hordes qui comprennent parfois plusieurs centaines ou même un millier d'individus, conduits par un vieil étalon.

Ceux qu'on prend jeunes s'approprient rapidement, surtout lorsqu'ils sont nourris par des caavales domestiques. Le jeune étalon que nous possédons se laisse déjà approcher et même caresser et vit en très bonne harmonie avec la Ponette des Shetland. Je n'ai pas encore entendu le son de sa voix, mais, d'après ce que l'on a pu observer ailleurs, le Kertag hennit comme le Cheval.

M. Falz-Fein, comme M. P. Matschie, considère le Cheval de Prjevalski comme identique au *Tarpan*, dont il est souvent question dans les écrits des voyageurs et des naturalistes du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle et dont le dernier individu aurait été tué à une date relativement très récente, en 1876, dans les steppes de la Russie méridionale, non loin du domaine d'Askania-Nova, où M. Falz-Fein a installé ses Kertags. Mais il n'est pas sûr que les Tarpan, sur lesquels on ne possède que des renseignements insuffisants et souvent contradictoires, aient été des Chevaux réellement sauvages. Pallas, qui avait pu les voir de près, les considérait même, après mûre réflexion, comme des Chevaux marrons⁽¹⁾.

Peut-être, cependant, des deux races admises par M. Fitzinger⁽²⁾ dans l'espèce du Tarpan, que cet auteur, à l'exemple de H. D. de Blainville⁽³⁾ et de Brehm⁽⁴⁾, considère comme valide, l'une, le Tarpan blanc ou à robe claire, auquel il assigne pour patrie, outre les steppes de la mer Caspienne, la Tartarie et le plateau du Pamir, doit-elle être assimilée au Kertag, quoique, dans plusieurs cas, il y ait eu certainement confusion entre les Chevaux sauvages et les Hémiones, Koulan, Kiang ou Dshiggetai.

Maintenant que l'on connaît mieux le Cheval de Prjevalski, on retrouve, dans sa physionomie, les traits de certaines races de Chevaux domestiques,

(1) *Voyages du professeur Pallas dans diverses parties de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale*, édit. franç., au n. t. I, p. 377.

(2) *Versuch über die Abstammung der zahmen Pferdes und seiner Rassen*, Sitzungsber. der Akad. der wissenschaften in Wien, 1858, t. XXXI, n° 19, p. 139 et suiv.

(3) *Ostéographie des Mammifères*, 1839-1884, article Cheval.

(4) *Thierleben*, 2^e édit., III, p. 6, et *Vie des animaux*, édit. franç., *Mammifères*, t. II, p. 307 et 308 et fig. 147. Cette figure ne rappelle guère la physionomie du Kertag; elle ne concorde pas d'ailleurs avec celles qui ont été publiées par Wood (*The Illustr. Natural History*, 1876, p. 711), et par C. Vogt. (*Les Mammifères*, p. 337).

soit de quelques Chevaux kirghizes et mongols, très différents des beaux Chevaux turcmènes, soit encore et surtout de nos Poneys européens. Déjà M. Noack a constaté une similitude presque complète entre un crâne de Kertag et un crâne d'un Cheval d'ancienne race allemande, du groupe des Poneys.

Des comparaisons de ce genre permettront seules d'établir les rapports qui existent entre le Cheval de Prjevalski et nos races domestiques. Mais dès à présent, il semble probable que quelques-unes de celles-ci descendent du Kertag et qu'ainsi l'opinion des naturalistes qui assignent aux Chevaux domestiques une origine orientale se trouve *en partie* justifiée. Je dis en partie, car il est bien difficile de faire descendre du Cheval de Prjevalski certains Chevaux de taille imposante et de formes massives comme les Chevaux du Boulonnais et des Flandres et les Chevaux des brasseurs anglais. Ceux-ci ont probablement une autre origine.

J'aurai peut-être bientôt l'occasion de revenir sur cette question et je rappellerai en terminant que, même avant que le Cheval de Prjevalski fût aussi bien connu qu'il l'est aujourd'hui, M. Piette avait cru pouvoir attribuer⁽¹⁾ à cette espèce les Équidés quaternaires dont les artistes de la période magdalénienne nous ont laissé de nombreuses représentations graphiques, ou plutôt des croquis au trait dans les grottes du Gourdan et de Lortet, en France, et de Tayngen, en Suisse⁽²⁾. Cette opinion, exposée et adoptée par M. le docteur Trouessart, dans les excellents articles qu'il a consacrés au *Cheval*, dans la *Grande Encyclopédie* et dans le journal *La Nature*⁽³⁾, et dans lesquels il a résumé ce que l'on savait alors du Cheval de Prjevalski, cette opinion, dis-je, n'est nullement invraisemblable; cependant certains traits du Kertag ne correspondent pas exactement à ceux que les artistes magdaléniens ont assignés aux Chevaux préhistoriques.

Il n'est pas absolument certain non plus que les Chevaux quaternaires réunis sous le nom d'*Equus caballus* ou d'*Equus caballus fossilis* aient tous eu exactement le même type⁽⁴⁾.

Addenda. — Au moment où je corrigeais la seconde épreuve de cette note, j'ai reçu le numéro du 5 mai 1902 (n° 670) du *Zoologischer Anzeiger*, renfermant une intéressante notice de M. le professeur A. Tichomiroff, de Moscou, sur l'*Equus Prjevalskii*⁽⁵⁾. L'auteur, qui a pu étudier non seulement

(1) *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 1887, t. X, 3^e série, n° 737.

(2) *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, 1876, t. VII, p. 103 et 106 (avec fig.), et 1887, 4^e série, t. IV, p. 361 à 363 (avec fig.).

(3) Numéro du 17 mai 1890.

(4) Voir au sujet de ces chevaux quaternaires le mémoire de Nehring cité ci-dessus.

(5) *Zur näheren Kenntnis des Equus Prjevalskii*, *Zoolog. Anzeiger*, n° 670, 5 mai 1902, p. 344.

le type de cette espèce et les dépouilles reçues postérieurement, mais encore deux Chevaux de Prjevalski vivants, offerts au Jardin zoologique de Moscou, en 1901, par M. Assanoff, plus un jeune Poulain âgé de 6 mois, complète les renseignements qu'il avait donnés dans un article précédent⁽¹⁾ dont malheureusement je n'ai pu avoir connaissance. Il montre que la diagnose de Poljakoff doit être complétée et rectifiée sur divers points. Ainsi la queue, qui a été représentée comme étant arrondie dans sa portion basilaire, paraît, au contraire, un peu aplatie à l'origine, les poils, dans cette région, divergeant un peu sur les côtés et étant plus allongés latéralement qu'en dessus⁽²⁾. Cette disposition, que M. Noack avait déjà indiquée⁽³⁾, a été signalée également, paraît-il, par M. Salenski, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, à la fin de décembre 1901, dans une des séances du 11^e Congrès des Naturalistes et Médecins russes, à Saint-Pétersbourg⁽⁴⁾. M. Tichomirow a constaté également la présence, chez tous les individus en pelage d'été qu'il a eu l'occasion d'examiner, d'abord d'une raie longitudinale foncée, très étroite mais se prolongeant jusque sur le milieu de la queue, et ensuite de raies transversales dessinant des sortes de bracelets sur les articulations des membres, et il a mentionné ces diverses particularités dans la diagnose nouvelle qu'il a donnée de l'*Equus Prjevalski*⁽⁵⁾. Ces caractères ne sont pas visibles sur le jeune étalon de notre ménagerie, qui est encore en pelage d'hiver; mais, sur l'individu adulte dont la dépouille figure dans nos galeries, on retrouve et l'aplatissement de la portion basilaire de la queue et la raie de Mulet qui, du reste, avait déjà été observée par M. Noack sur la portion antérieure de l'échine de quelques spécimens. En revanche, sur l'exemplaire de nos galeries, les bracelets sont remplacés par une zone foncée au-dessus des sabots et par des taches sombres sur ce qu'on appelle, à tort, les genoux. Il n'est pas inutile de rappeler, que la raie de Mulet et les zébrures des membres existent parfois chez nos Chevaux domestiques à robe claire.

Les deux Poulains que le jardin zoologique de Moscou a reçus de M. Assanoff étaient âgés, au moment de leur arrivée, l'un d'un an, l'autre d'un an et quelques mois. A cette époque, en 1901, ils offraient, l'un par rapport à l'autre, des différences de coloration : le plus jeune était d'une teinte isabelle nuancée de gris souris, avec les flancs, le tour des yeux et le naseau de couleur beaucoup plus claire, presque blanche; l'autre, qui était alors à peu près du même âge que le jeune étalon que je viens d'acquérir pour la ménagerie du Jardin des Plantes, était d'une teinte isabelle tirant au brunâtre (*rothschimmelfarbe*).

(1) *Jestestwosnanije i geographia* (en russe), 1898, n° 4.

(2) TICHOMIROFF, *op. cit.*, *Zoologisch. Anzeiger*, 1902, n° 670, p. 346, fig. 3.

(3) *Zoologisch. Anzeiger*, 1902, n° 663, p. 139.

(4) TICHOMIROFF, *op. cit.*, p. 348.

(5) TICHOMIROFF, *op. cit.*, p. 346.

À l'heure actuelle, après un an écoulé, ces deux poulains ne sont pas encore identiques; néanmoins le plus jeune commence à perdre les teintes grises de son pelage. M. Tichomirowf en conclut que la robe se modifie dans la seconde année et devient plus franchement isabelle brunâtre, en même temps que la forme de la tête se modifie, le front, d'abord aplati, se voûtant un peu. La tête et le cou sont, chez ces deux individus, de couleur un peu plus foncée que le tronc, ainsi que le représente une des figures annexée à la notice de M. Tichomirowf et qui est la reproduction de la photographie d'un des poulains en question, âgé de 1 an et 8 mois⁽¹⁾. Cette figure concorde avec l'une de celles qui ont été publiées par M. Falz-Fein et nous montre un animal de formes notablement plus lourdes que le poulain de la ménagerie du Jardin des Plantes.

M. Tichomirowf est d'ailleurs disposé à admettre chez l'*Equus Prjevalskii* deux races locales, peu tranchées, il est vrai, et se rattachant l'une à l'autre par des intermédiaires: l'une de ces races, à laquelle appartiendrait le jeune Cheval qui a servi de type à la description de M. Poljakoff, ainsi que les deux poulains donnés au jardin zoologique de Moscou par M. Assanoff, serait de taille plus faible et de formes plus lourdes que l'autre, à laquelle se rapporteraient les spécimens obtenus par les frères Grum-Grzimaïlo et par MM. Roborowski et Kosloff. Si ces deux races existent réellement, c'est à la seconde que j'attribuerais le jeune étalon acquis récemment par le Muséum.

DESCRIPTION D'UN COLÉOPTÈRE NOUVEAU
DU GENRE SCARABÆUS (ATEUCHUS) DU SUD DE MADAGASCAR

PAR M. CH. ALLUAUD.

Scarabaeus Sevoistra, n. sp.

Longueur, 22 millimètres. — Entièrement noir, peu brillant.

Chaperon sex-denté, granuleux, portant trois petits tubercules peu élevés entre les yeux; sutures génales distinctes.

Prothorax transversal (longueur, 11 millimètres; largeur, 18 millimètres), notablement plus large que les élytres (ce qui donne à cette espèce l'aspect d'un grand *Mnematum*); lisse, marqué de points peu profonds et très espacés; bords latéraux à denticulations indistinctes; faiblement mais distinctement rebordé tout le tour avec les angles antérieurs aigus; bord postérieur ne formant pas d'angles et largement arrondi ensemble avec les côtés.

Élytres courts, en demi-cercle, avec les angles huméraux aigus; la plus

(1) TICHOMIROFF, *op. cit.*, p. 347, fig. 2.